



cemea
FEDERAZIONE ITALIANA

Education Active

Revue Périodique de la Fédération Italienne des C.E.M.E.A.

JUIN 2019



Basaglia et les CEMEA.

“Et si, nombre d’années après cette aventure, on arriva à la discussion et à l’approbation de la Loi Basaglia, gommant ainsi une réalité de ségrégation et de souffrance, nous pouvons déclarer que dans cette longue bataille, les CEMEA ont fait leur part. ”

Education Active

Revue périodique de la
Fédération Italienne des C.E.M.E.A.

AN I NUMERO 0

JUIN 2019 – EDITION DIGITALE
Basaglia et les C.E.M.E.A.

Pourquoi cette revue ?

dir. édit. Renato Perra, C.E.M.E.A. Sardaigne

Le rapport des Ceméa avec l'écriture a toujours été complexe. Au sein de notre mouvement, beaucoup écrivent mais on ne peut à coup sûr affirmer que nous sommes un groupe qui se consacre à l'écriture. Les raisons de cette carence sont diverses et par-dessus tout, il y a sûrement une idée profondément laïque de la connaissance et de la vérité que nous comprenons comme principalement valides dans un contexte précis et à un moment déterminé. De ce point de vue, l'oralité est une dimension dans laquelle nous nous trouvons davantage à notre aise. Les paroles dites ont un temps défini et des personnes présentes qui les entendent alors. Des personnes avec lesquelles on a construit une relation, on a partagé des activités et des moments de vie. En outre, l'oralité a toujours, ou presque toujours, une dimension de dialogue, ne serait-ce qu'à travers les regards et la communication corporelle. Face à l'écriture, nous nous trouvons dans une dimension a-temporelle, de suspension. Ces mots pourraient être lus aujourd'hui ou dans dix ans et celui qui les écrit n'est nullement certain qu'ils seront encore valides, capables de transmettre et de communiquer. En outre, il manque dans l'écriture la dimension de la confrontation, la possibilité d'ajuster les paroles, le rythme. Il manque la possibilité de hausser la voix, de susurrer, de permettre qu'une parole demeure en suspens, avec une pause, afin de lui donner un peu plus de poids. Mais alors, pourquoi une revue ?

Ce qui nous a fait changer de regard et de perspective a été justement la redécouverte, et, pour beaucoup de nous, la découverte, de la revue des CEMEA Toscans, *Assistenza Psichiatrica e Vita Sociale* (Assistance Psychiatrique et Vie Sociale). Nous avons lu ces récits, ces batailles, ces réflexions, avec ces mots, ces expressions, souvent avec un langage qui parle de ces années-là, qui exprime le temps et le moment où on les narrait. Nous avons lu les mots des formateurs des CEMEA, qui n'étaient quelquefois connus que de nom, de vue, ou pour, un bref instant, évoqués durant une réunion, un repas, une formation. La lecture de la revue nous a fait réfléchir sur la nécessité et sur l'importance de laisser des traces. Non pour qu'elles deviennent éternelles ou comme des arrêts sur image. Mais justement pour pouvoir continuer à alimenter la pensée et les réflexions de la même façon que nos vieux formateurs l'ont fait avec nous à travers leurs écrits.

Nous avons pensé à une revue liquide, capable d'être révisée et alimentée avec de nouveaux écrits et réflexions. Il ne s'agit donc pas d'un numéro fermé mais d'une amorce, d'un point de départ, d'une tentative de transformer le mot écrit en un dialogue. C'est ainsi pour ce numéro-ci et nous le souhaitons aussi pour les très nombreux nouveaux numéros qui suivront..

CREDITS

Direction éditoriale: Renato Perra

Conception graphique, édition et mise en page :

Francesco Rocco

Comité de rédaction :

Laura Grazzini, Michela Lorenzi,

Renato Perra, Luciano Franceschi

Trascrizione articoli da APVS, contributi vari: Mattia

Aresu, Claudia Cadelano, Rossana Carrus,

Elisabetta Grazzini, Francesco Rocco

Révision générale:

Laura Grazzini, Renato Perra, Francesco Rocco

Un remerciement pour leurs précieuses

contributions : Roberta Cometto, Claudio Tosi,

Francesca Buonomo

Traduction de l'italien : Vanni Della Giustina

En couverture :

Wilhelm Morgner, *Astrale Komposition XI* (1912),

Neuss, Clemens-Sels-Museum [DOMAINE PUBLIC]

Source : Bussmann, Klaus (Hg.): Wilhelm Morgner,

Stuttgart 1991, S. 125.

CONTACTS

Site web: <http://www.cemea.it/>

Mail: segreteria@cemea.it

Indirizzo: Borgo Pinti, 74, 50121 Firenze (FI)

Education Active

JUIN 2019 – Basaglia et les C.E.M.E.A.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION – JAUNE

p. 1 - Editorial

p. 3 - Pourquoi cette recherche ?

p. 5 - Les C.E.M.E.A. et la psychiatrie désaliénante

p. 10 - Les premières fois... Les C.E.M.E.A. et les asiles

p. 11 - Le groupe florentin et la psychiatrie française

p. 14 - Daumézon annonce le premier stage en Italie
aux lecteurs de "Vie Sociale et Traitements"

p. 15 - La vie matérielle

p. 18 - Les premières fois... des C.E.M.E.A. italien

p. 19 - Le défi de l'expérience di Franco Basaglia

p. 22 - Marco Cavallo

p. 23 - APVS - Assistance Psychiatrique et Vie Sociale

p. 27 - C'était pourtant toujours en '68!

p. 29 - L'arrivée de la C.N.V. dans les stage H.P.

p. 31 - Le stage comme moment de formation
continuée

1965 – BLEU

p. 39 - Introduction à l'année

p. 41 - Le réveil

p. 44 - Dina Parigi (1910-1988)

p. 45 - Les activités pratiques

p. 49 - Impressions et réflexions sur les activités pratiques

p. 51 - Les veilles

1966 – VERT

p. 55 - Introduction à l'année

p. 58 - Liliana Basile (1929-1993)

p. 63 - L'étranglé

p. 65 - Les moyens de contention

p. 67 - Un musée accusateur

p. 69 - S'il vous arrive un incident...

p. 73 - La pitié et la loi

1967 – ORANGE

p. 75 - Introduction à l'année

p. 77 - Deux vies

p. 78 - Oscar Gits (1923-1993)

p. 79 - L'école et les pauvres

p. 83 - Crise institutionnelle ou crise psychiatrique ?

1968 – VIOLET

p. 91 - Introduction à l'année

p. 94 - Donaro Cappelli

p. 95 - Une série d'interrogation pour la revue et au-delà

p. 97 - Marcello Trentanove (1924-2016)

1969 – ROUGE

p. 99 - Introduction à l'année

p. 101 - Le dixième stage de mise à jour

p. 105 - Mort, drapeaux et... biochimie

Pourquoi cette recherche ?

de Laura Grazzini, ArchiVivo C.E.M.E.A.

Laura Grazzini

Formatrice et militante des Ceméa de Toscane, elle a été enseignante à l'école de l'enfance et dans ce rôle, elle a collaboré à l'expérience de l'Ecole de Bagno a Ripoli avec Marcello Trentanove. Elle travaille aujourd'hui à la direction des activités de l'ArchiVivo pour la Fédération Italienne des Ceméa.

Pourquoi cette recherche ? J'ai déjà écrit, il y a quelque temps, que tout est parti d'une redécouverte fortuite. C'était précisément lors des journées où l'on commémorait les **40 ans de la loi Basaglia**. Au siège de l'ArchiVivo, tout en éliminant de vieux papiers et de vieux cartons, je me suis retrouvée avec en main l'article "**Les CEMEA et les asiles d'aliénés**" ; je commence à le lire et un univers déjà enfoui depuis longtemps s'ouvre à nouveau devant moi.

Il était une fois, à Florence, un groupe de courageux [militants] CEMEA décidés à porter les principes de l'Education Active dans l'enfer des Hôpitaux Psychiatriques des années '60 ; qui infirmier, qui assistant social, enseignant, psychiatre, pédagogue, instructeur, etc... Certains se déplacent en France où les CEMEA travaillent déjà dans le secteur, et, avec l'aide précieuse des amis français, ils créent le "**groupe O.P.**" [Opérateurs Psychiatriques ou Hôpitaux Psychiatriques] et ils organisent les premiers stages "**pour infirmier psychiatrique**".

Avec Michela qui se passionne d'emblée pour le sujet, nous débutons notre exploration, nous commençons par prendre en mains de vieux dossiers de années '50/'60, de fragiles feuillets, souvent écrits à la main, dactylographiés ou photocopiés, signés par l'usure du temps, nous trouvons de vieilles fiches qui nous surprennent : des stages résidentiels de pas moins de 10 jours (!) avec 40/50 participants (!) adressés à des dizaines d'hôpitaux de toute l'Italie, de Palerme à Gorizia, de Reggio Emilia à Volterra, de Udine à Siracuse, le mieux de la psychiatrie italienne dans les équipes... cela nous paraît incroyable !

Des rayons de la bibliothèque, nous tirons et commençons à feuilleter les années de publications de **APVS - Assistance Psychiatrique et Vie Sociale**, le pari fou, fatigant et enthousiasmant de publier une revue nationale CEMEA, instrument de formation et de rencontre pour le personnel des hôpitaux psychiatriques. →

→ La lecture de APVS (et les dossiers, année par année, chercheront à vous le raconter) est un témoignage non seulement de l'engagement obstiné de ce groupe CEMEA (la vie dans les stages O.P. [pour Hôpital Psychiatrique ou Opérateur Psychiatrique], les contributions théoriques des amis français, les approfondissements quant aux nouvelles techniques), mais aussi le récit vivant de ce qui se passait dans le monde des structures psychiatriques : le débat toujours plus allumé sur maladie mentale et société, les confrontations animées et polémiques entre les diverses expériences, les témoignages des infirmiers, la contestation des hiérarchies dans les structures de santé, l'introduction du travail de groupe, les tentatives de changer "l'Asile d'aliénés", la prise de conscience que le monde de la ségrégation devait sauter.

Nous allons maintenant tenter de vous raconter tout cela, dans l'émotion encore d'avoir réentendu la voix de nos maîtres aimés, pointilleux et polémiques, attentifs et partisans, convaincus que la reconstruction de la société italienne (c'étaient là les années de la reconstruction) passait par l'engagement citoyen, par la militance active, par la rude confrontation, par le travail collectif, par la mise en discussion des hiérarchies et de l'autorité, mais passait aussi par le découverte en chacun, qu'il soit "fou ou infirmier", non pas d'une maladie, non pas d'un rôle, mais d'une personne.

Enfin, qu'ai-je découvert durant ce voyage de presque un an ? Qu'avons-nous découvert Michela et moi, en feuilletant les photocopies, les documents français et les dossiers à propos des anciens stages ?

- Ce que nous avons sorti des étagères, ce ne sont pas que "de vieux et fragiles documents" ;
- Ce ne sont pas que des témoignages d'un engagement citoyen passionné ;
- Ce sont des principes, des méthodes, des instruments, des façons d'agir qui sont encore "nôtres" aujourd'hui, vivants et actuels ;

Et si, nombre d'années après cette aventure, on arriva à la discussion et à l'approbation de la Loi Basaglia, gommant ainsi une réalité de ségrégation et de souffrance, nous pouvons dire que dans cette longue bataille, les CEMEA ont fait leur part et ils ont participé, encore une fois à la construction d'une société plus juste, plus accueillante, plus humaine et, dans les époques terribles que nous sommes malheureusement en train de vivre aujourd'hui, tout ceci ne peut nous servir que de leçon, de stimulation et de réconfort.

..

Le document dont est partie la recherche.

NON E' PIU' ATTUALE
2/4/02

Le iniziative dei CEMEA ed il Manicomio

Per riferire sulle iniziative di formazione del personale attuate dai CEMEA per sostenere il processo di rinnovamento dell'assistenza psichiatrica, sono andata a rileggere i documenti che - negli anni '60 e '70- accompagnano e danno spessore teorico a queste esperienze molto particolari .

Les C.E.M.E.A. et la psychiatrie désaliéniste.

Une profonde analogie de situations concrètes de Michela Lorenzi, ArchiVivo C.E.M.E.A.

Michela Lorenzi

Formatrice militante des Ceméa de Toscane et des Ceméa de Vénétie, éducatrice auprès des services de la Coopérative "Le Nuvole", elle a occupé pour la Fédération Italienne des Ceméa le rôle d'OLP [Opératrice Locale de Projets] dans les projets de service civil, et elle travaille à la direction des activités de l'ArchiVivo.

«A quoi ça servirait de parler de 1937, si ce n'est pour mieux comprendre que faire en 1987 ? »

En ouverture du numéro de "Vie Sociale et Traitement" (VST) consacré au Cinquantenaire des CEMEA, celui qui était alors le directeur de la revue, Denis Bordat, soulignait comment le fait de connaître le passé servait pour agir dans le présent. Dans le même numéro, rappelant les débuts de la collaboration des CEMEA français avec les psychiatres, Pierre Rose écrivait qu'il combattait alors dans la même bataille :

"désaliéner, décoloniser, rendre la dignité à des être humains, des enfants ou des malades, placés sous la domination d'autres être humains [...] trouver et traquer ce qui dans ce monde était signe de racisme, d'élitisme, de déshumanisation. "

Dans l'actuel moment historique, où ségrégation, refus et exclusion du "différent" trouvent à chaque fois plus d'écho, nous pensons que cette expérience est encore riche de sollicitation pour notre agir dans le champ éducatif et social. C'est dans cet esprit que nous racontons la rencontre des CEMEA français avec le secteur de l'assistance psychiatrique jusqu'en 1963, année du premier stage O.P. des CEMEA italiens.

Les années du Front Populaire

Le Front Populaire, au pouvoir en France entre 1936 et 1938, a introduit d'importants changements dans de nombreux secteurs de la culture, de la politique et surtout du social. Avec l'application de la semaine de travail de 40 heures et les congés payés, les vacances pour les enfants des ouvriers sont devenues un problème social que les CEMEA ont pris en charge. →

→ L'institution psychiatrique elle-même a dû, du reste, se mettre à jour ne pouvant plus compter sur des "gardiens" présents 24 heures sur 24, mais seulement durant 45 heures par semaine (parce que la "surveillance" n'équivalait pas à un travail). Une étrange coïncidence : en 1937, les CEMEA organisaient à Beaucueil leur premier stage pour moniteurs de colonies de vacances et l'"asile d'aliénés" prenait le nom d'hôpital psychiatrique.

L'introduction de nouvelles thérapies (électrochoc, cures du sommeil, insuline) requérait du personnel à même de les utiliser et les infirmiers, qui étaient jusqu'alors "gardiens des fous", pouvaient aspirer à ce qu'on reconnaisse leur rôle et à obtenir une qualification professionnelle avec un diplôme ad hoc.

Dans l'article *Apprendre l'histoire et la manière de s'en servir 1937-1987*, le psychiatre **Lucien Bonnafé** met en évidence que cette période se caractérise par une série de mesures tendant à changer le monde des asiles et à faire sortir le monde de la santé mentale de l'isolement (**désenclaver**).

Certaines mesures du Ministère de la Santé Publique, les circulaires Rucart, veulent améliorer les conditions de l'assistance psychiatrique dans les hôpitaux. Elles prévoient l'internement volontaire gratuit au lieu de l'internement d'office et elles préconisent l'assistance en dehors des asiles (**hors les murs**). Mais le facteur de progrès le plus profond que l'on peut selon Bonnafé attribuer au Front Populaire, c'est le changement de rôle des infirmiers (**changement de statut de la main d'œuvre de l'aliénisme**). Ce processus de transformation subit un temps d'arrêt à partir de '39, avec ma guerre et l'Occupation.

La rencontre entre les Ceméa et la psychiatrie

Au lendemain de la Libération, on respire en France un climat général de renaissance nationale dans tous les secteurs de la pensée et de l'action.

Dans le champ de l'assistance au malades mentaux, la volonté de renouvellement naissait de la constatation des conditions où ils vivaient dans les institutions de soins, que la période de l'Occupation avait rendues encore plus tragiques (40.000 internés étaient morts de faim et de froid).

Des médecins et des infirmiers, déportés durant la guerre, avaient vécu l'expérience de l'internement et s'étaient trouvés face à face avec l'aliénation.

Alors, un groupe de psychiatres parmi lesquels Georges Daumézon, Louis Le Guillant, Lucien Bonnafé et François Tosquelles, ont commencé à améliorer dans leur hôpitaux les conditions matérielles des malades, aménageant les locaux et les mobiliers, et les conditions morales ou "psychologiques" : travail, activités, jeux, rapports humains, etc...

Les effets positifs de ces petits changements étant constatés, raconte **Louis Le Guillant**, tant les médecins que les infirmiers ont ressenti le besoin d'acquérir des connaissances techniques et surtout d'apprendre à les mettre en pratique. Ils ont alors pensé aux éducateurs CEMEA qui étaient en train de rénover les méthodes pédagogiques.

Daumézon, lors de son intervention au Congrès de Caen (20-27 septembre 1957) pour le vingtième anniversaire des CEMEA, *Rôle des CEMEA dans les essais de la réforme des hôpitaux psychiatriques*, explique qu'à l'origine de la collaboration entre les Ceméa et les asiles d'aliénés, se trouvait une « profonde analogie de situations concrètes ».

→



→ Grâce aux conquêtes pharmacologiques et à l'introduction des techniques ludo- et ergo- thérapeutiques, les malades, auparavant inaccessibles, pouvaient établir une relation avec l'autre.

Des malades naguère inaccessibles, murés dans leur troubles, sont quotidiennement transformés par les traitements qui permettent un abord, un contact humain.

On ressentait le besoin de réorganiser la vie collective dans l'hôpital dans un sens thérapeutique, moyennant la création d'un contexte apte à la reconstruction de la personnalité de l'individu.

“quand on ne peut modifier une institution, on cherche à changer l'attitude de ceux qui en usent”

surtout les infirmiers, vu que les médecins avaient de fait peu de contacts avec les malades.

Germaine Le Guillant rencontre fortuitement le docteur Daumézon en septembre 1946 à l'Hôpital de Fleury-Lès-Aubrais dont il était le directeur. Ils parlent du mouvement de l'éducation “nouvelle” et des changements en acte dans le monde de la psychiatrie ; mais c'est en septembre 1948 que se concrétise la possibilité de réaliser un stage pour la formation-mise à jour des infirmiers.

Le premier stage H.P.

En vue du premier stage qui se tiendrait en septembre 1949 à la Charbonnière, un groupe de cinq personnes qui remplissaient divers rôles dans le CEMEA, séjourne dans l'hôpital de Fleury-Lès-Aubray durant le mois de janvier. Parmi eux, outre à Gisèle de Failly et à Germaine Le Guillant, trois instructeurs CEMEA, experts dans des techniques spécifiques : Henriette Goldenbaum pour le domaine musical, Honoré Veyvre et Pierre Rose pour les activités manuelles et décoratives.

Ce dernier raconte cette expérience dans l'article *Le premier stage H.P. du stage moniteurs de colonies de vacances “inventé” en 1937, au premier stage organisé en 1949 pour les infirmiers psychiatriques* et il écrit que Daumézon

“exigeait que nous vivions, partagions, éprouvions ce qu'était la vie des malades.”

Initiation décisive et angoissante parce que, malgré qu'ils se trouvaient dans un hôpital dans lequel des changements avaient pris cours, la tenue blanche et le trousseau de clés étaient les signes tangibles du pouvoir des gardiens-infirmiers et de leur différenciation des malades.

Pierre Rose précise :

“ils n'avaient aucune idée de ce que nous aurions pu apporter à l'effort de renouveau entrepris par quelques psychiatres” et durant ce séjour, comme dans le stage qui l'a suivi, “nous avons proposé ce que nous savions faire [...] et qui provenait directement de la colonie de vacances et du stage moniteurs.”

Avec le chant, les jeux, les activités manuelles, les repas en commun etc., les CEMEA se sont approchés des malades comme de personnes ordinaires, sans préjugés, en représentant ce monde extérieur que les psychiatres voulaient alors faire entrer dans l'hôpital.

“Notre premier rapport avec la psychiatrie s'est construit à partir du rapport avec le malade, avec sa souffrance, avec son refus, avec sa dépersonnalisation, avec les conditions inhumaines de sa réclusion.”

Du reste, le contact avec cette réalité a aussi eu une retombée sur les stages pour moniteurs, où l'on a depuis lors donné plus de place aux stagiaires, comme cela avait été le cas pour les malades qui étaient devenus sujets actifs de leur processus de guérison. →

→ Il était tellement plus difficile de susciter l'intérêt des malades, en comparaison à celui des enfants, que Daumézon invitait les CEMEA à user des infirmiers comme banc d'essai pour leurs techniques spécifiques. Un échange avantageux s'était instauré entre les CEMEA et le personnel psychiatrique auquel la chaleur des stages avait donné l'occasion de se sentir solidaires non seulement entre eux mais aussi avec les hommes et les femmes qui peuplaient l'hôpital.

Évolution des activités CEMEA pour le perfectionnement des infirmiers.

En 1960, pour l'«Année Mondiale de la Santé Mentale», **Vers l'Éducation Nouvelle** demanda à Daumézon un article pour ses lecteurs. C'est l'occasion de faire le bilan de onze années d'activités, de cette «expérience d'éducation populaire», qui risquait cependant de demeurer circonscrite. Depuis 1948, il avait dirigé tous les stages avec Germaine Le Guillant. Peu de médecins connaissaient les techniques et auraient pu collaborer avec profit à la direction d'un stage et, du reste, il n'était pas facile de s'absenter pour quinze jours du service tout en pouvant compter sur un groupe de collaborateurs valables..

Les cadres des CEMEA rencontraient de semblables difficultés, engagés qu'ils étaient dans la formation des directeurs et des moniteurs de colonies de vacances. Il manquait une reconnaissance de la part du Ministère de la Santé qui, en accordant une subvention aux CEMEA, aurait assuré la couverture économique des personnes impliquées. Les stages, les rencontres entre ex-stagiaires, la revue **Vie Sociale et Traitements**, étaient d'excellents moyens pour la formation du personnel psychiatrique.

Mais, malgré les 1250 stagiaires et les 5500 infirmiers abonnés à la revue, l'action entreprise pour le renouveau de l'assistance psychiatrique était limitée (**activité d'agitateurs, de révélateurs extrêmement intéressante et utile, mais limitée**). La demande d'approfondir le chemin entrepris provenait des infirmiers et l'appel d'amplifier l'action par des initiatives davantage continuées et élargies était forte.

Au cours de certaines journées d'étude, en '58 et en '59, sur le thème de la participation des infirmiers à la psychothérapie, on détermina des points fermes :

“la psychothérapie, comme toute thérapie, est affaire du médecin” et “l'infirmier est l'œil et la main du médecin”.

Puisque le malade mental hospitalisé n'a pas de contact avec la société, c'est à l'infirmier

“de lui offrir une possibilité d'exister”, tâche qui présuppose en lui “une attitude d'extrême flexibilité [...] une maturation de la personnalité”.

Pour parvenir à un tel résultat, on identifia le cinéma comme “technique” qui permettait d'impliquer un grand nombre de personnes, en leur faisant vivre une expérience émotive forte (**aventure émotionnelle**).

Les rencontres, initiées sur la fin de 1959, selon une cadence mensuelle, prévoyaient une présentation du film, la projection et le débat. →



→ Le choix s'est orienté tant sur des films psychiatriques (comme *La tête contre les murs*), qui permettait au spectateur de s'identifier avec le malade et d'éprouver ses réactions d'interné dans l'hôpital psychiatrique, que sur des films plus centrés sur des phénomènes de groupe. D'autres initiatives mises au point en cette période ont été deux conférences de directeurs d'asiles et des rencontres de travail sur des activités pratiques pour la préparation de la Noël.

Une expérience de culture populaire.

Louis Leguillant, dans l'article *Rencontre des CEMEA et des hôpitaux psychiatriques*, met en évidence la portée révolutionnaire de l'expérience du stage :

- qui sensibilise les infirmiers aux divers aspects de la vie collective qui est celle de leurs malades et qui les introduit à de nouveaux rapports humains ;
- qui donne aux médecins et aux infirmiers la possibilité de se retrouver au même niveau et de se connaître ;
- qui leur apprend une méthodologie (une méthode, attitude d'esprit et de techniques) qu'ils pourront appliquer dans le travail avec les malades.

Plus que les techniques apprises, c'est leur transformation personnelle qui s'est répercutée sur le travail, en témoigne le fait qu'ils se sont abonnés en masse à la revue qui prolonge l'expérience du stage. Dans le stage se réalise

“la première condition de toute éducation populaire [...] supprimer ou réduire l'inhumanité des rapports entre les hommes existant dans la vie réelle”.

Enfin, le stage est une charnière dans le métier, un pivot pour un intérêt concret (**centre d'intérêt primordial et bien réel**). En 1963, l'assistance psychiatrique traverse une période de transition : l'infirmier psychiatrique était déclassé par rapport aux autres infirmiers, mais en même temps, on projetait pour lui une formation psychologique de haut niveau.

Dans l'article *Où allons-nous ?* Daumézon exprime ses perplexités quant à ce technicisme :

“c'est en vivant avec les malades, avec ceci et avec cela, en faisant des erreurs, en prenant conscience à partir de ces erreurs et en comprenant pourquoi il les a faites et quels maux ils ont provoqué... en réussissant, en échouant, en murissant” qu'on devient infirmiers.

La contribution que les CEMEA ont donnée à la formation des infirmiers, à travers les stages, au-delà des techniques, l'a été du point de vue des relations entre les malades et les infirmiers. L'infirmier découvrait qu'il pouvait rencontrer le malade sans devoir se transformer en oppresseur.

Daumézon met aussi en garde contre l'atelier (la thérapie occupationnelle), où la maladie est masquée (**le plus merveilleux instrument de camouflage de la maladie**) et il insiste sur la valeur des situations informelles : le temps de pause, de la tasse de thé, de la cigarette, de la conversation, etc. sont des moments où la maladie peut se manifester et être affrontée.

Il poursuit en disant qu'il y a encore trop d'asiles monstrueux et préconise la disparition de l'asile entendu comme lieu où l'on enferme les indésirables, le service psychiatrique du futur est un ensemble d'instances très diversifiées où l'hôpital n'est qu'un élément parmi d'autres qui ont tous comme finalité de maintenir le sujet dans la communauté.

L'infirmier est le technicien indispensable de cette organisation des relations du malade, un “technicien des relations utiles avec des sujets dont le contact est intolérable”. L'infirmier doit savoir communiquer avec le malade au niveau réel de la souffrance du patient (**Se placer au niveau de sympathie utile..**). La formation de l'infirmier permettra d'apprendre plus rapidement cette attitude à la relation.

Dans le monde moderne, il y a plus de voitures, plus de frigidaires, d'électricité, d'eau potable... La durée de la scolarisation s'allonge. Les futurs infirmiers seront davantage cultivés. Et c'est grâce à cette culture qu'il pourront plus facilement évoluer pour rencontrer utilement le malade.

A quoi nous a donc servi de parler de ces choses ? Nous pensons que le service psychiatrique de demain, dont parle Daumézon, laisse présager de la fermeture des asiles que la loi Basaglia aura réalisé en Italie de nombreuses années après. Une culture pour tous, en tant que moteur et garantie d'une société démocratique, sans ségrégations, est une perspective qui peut nous aider comme éducateurs à affronter les contradictions du monde actuel ainsi que cela a été pour les CEMEA d'alors. ••

Bibliographie de référence, par ordre chronologique :

- LE GUILLANT Louis, Les stages de perfectionnement du personnel des hôpitaux psychiatriques, in “Vers l’Éducation Nouvelle”, n. 94, 1955 ;
- DAUMÉZON Georges, Rôle des CEMEA dans les essais de la réforme des hôpitaux psychiatriques, in “Vers l’Éducation Nouvelle”, n. 119, 1958 ;
- DAUMÉZON Georges, Évolution des activités CEMEA dans les Hôpitaux Psychiatriques, in “Vers l’Éducation Nouvelle”, n. 147, 1960 ;
- DAUMÉZON Georges, Où allons-nous?, in “Vie Sociale et Traitements”, n. 45, 1963 ;
- LE GUILLANT Louis, Rencontre des CEMEA et des hôpitaux psychiatriques, in “Vie Sociale et Traitements”, n. 107, 1976 ;
- LE GUILLANT Germaine, Fleury-lès-Aubrais 1948 :

- les Cemea s’engagent dans le champ de la santé mentale, in “Vie Sociale et Traitements”, n. 128, 1980 ;
- BOURDAIS Roland, Gardien, infirmier de secteur psychiatriques et maintenant?... , in “Vie Sociale et Traitements”, n. 172, 1987 ;
- BONNAFÉ Lucien, Apprendre l’histoire et la manière de s’en servir 1937-1987, in “Vie Sociale et Traitements”, n. 172, 1987 ;
- ROSE Pierre, Le premier stage H.P. du stage moniteurs de colonies de vacances «inventé» en 1937, au premier stage organisé en 1949 pour les infirmiers psychiatriques, in “Vie Sociale et Traitements”, n. 172, 1987 ;
- LE GUILLANT Germaine, Rencontre des Cemea et des hôpitaux psychiatriques, in “Vie Sociale et Traitements”, n. 172, 1987.

LES PREMIERES FOIS... LES CEMEA ET LES ASILES

Bref encadré chronologique sur les CEMEA français et les H.P.

- Septembre 1948 : des instructeurs CEMEA rencontrent le docteur Daumézon dans l’hôpital psychiatrique de Fleury-lès-Aubrais, dont il est le directeur ; ils projettent d’organiser des stages pour la formation des infirmiers.
- Janvier 1949 : en vue du stage, une équipe CEMEA séjourne à l’hôpital de Fleury-lès-Aubrais ; premières réunions avec les infirmiers et premières activités avec les malades.
- Septembre 1949 : premier stage de perfectionnement du personnel des hôpitaux psychiatriques. La Charbonnière (Vallée de la Loire), lieu de colonies de vacances, près de l’hôpital de Fleury-lès-Aubrais.
- Décembre 1954 : sortie du numéro 1, version photocopie (ronéotypée), de la revue “Vie Sociale et Traitements” (VST), dont le projet avait été mis au point durant le stage de Joiville en octobre.
- Février 1955 : VST, dirigée par Germaine Le Guillant, compte déjà 2000 abonnés et on publie le numéro 2 avec un tirage de 3000 copies.
- Mars 1956 : stage dans un hôpital psychiatrique en Algérie (Blida) à la demande du docteur Frantz Fanon.
- 1959 : en plus du stage, des rencontres entre ex-stagiaires et de la revue, de nouvelles “techniques” élargissent l’action vers les infirmiers : cinéforum, conférences d’experts, rencontres de travail pour les activités spécifiques.
-
- Octobre 1961 : premier stage en Suisse (à Genève).
- Mars 1962 : premier stage destiné au personnel des services d’enfants.
- 1962 : décentralisation des stages en France, avec la création de groupes de travail stables qui assument l’engagement d’organiser un ou deux stages par an ainsi que les activités qui les précèdent et les suivent.

(Michela Lorenzi)